

## Tiziana La Melia

18 avril - 11 mai 2019

### *Le scénario de la punateur de Sainte-Agathe*

Au détour d'une méditation sur le processus de "décréation" décrit par Simone Weil, le conseil d'Anne Carson au visiteur de l'exposition de Tiziana La Melia à la Galerie Anne Barrault sonne comme un avertissement: attention à la tentation de goûter les images car le désir de les consommer pourrait s'avérer un refus d'affronter la contradiction qu'elles mettent au jour. Carson écrit:

*Je me souviens d'un petit livre sur La Vie des saints qu'on m'a donné quand j'avais cinq ans. Ce livre décrivait les fleurs qui composent la couronne des martyrs avec une telle abondance de mots et de détails qu'il fallait m'empêcher de manger les pages. Je me demande quel goût pouvaient bien avoir ces pages dans mon imagination. Mais peut-être la compulsion à manger des pages n'a-t-elle rien à voir avec le goût. Peut-être qu'elle a à voir avec le fait de se trouver au seuil d'une contradiction, ce qui est une situation pénible que les enfants, dans leur sagesse naturelle, cherchent à fuir, alors que les mystiques l'aiment.<sup>1</sup>*

L'histoire de sainte Agathe, par exemple, est à la fois douloureuse et sordide. Elle fut condamnée au bûcher pour avoir persévéré dans son vœu de chasteté chrétienne malgré les avances du préfet romain Quintianus. La terre refusa cette injustice et se mit à trembler rageusement. Dans le chaos qui suivit le séisme, sainte Agathe fut jetée en prison et y mourut autour de 251. Pour la convaincre de renoncer au christianisme et de prendre Quintianus pour amant, elle fut violée plusieurs fois avant sa mort, on lui fit subir le supplice du chevalet et on lui coupa les seins à la tenaille. Le jour de sa fête, le 5 février, elle apparaît iconographiquement sous l'apparence de petites brioches en forme de seins coupés recouverts d'une cerise.

Sainte patronne des femmes atteintes de cancer du sein, des victimes de viol et des nourrices, sainte Agathe est invoquée pour protéger les femmes de la violence qu'elle a elle-même subie et qui la représente: par des après-midis froids de février, les gens se délectent de répliques de seins excisés, les doigts pleins de sucre glace. Simone Weil aurait peut-être vu dans ce paradoxe un phénomène de décréation. "Nous participons à la création du monde en nous décréant nous-mêmes", écrit-elle.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Anne Carson, "Decreation: How Women Like Sappho, Marguerite Porete, and Simone Weil Tell God," *Common Knowledge*, Volume 8, Issue 1, Winter 2002, p. 199.

<sup>2</sup> Simone Weil quoted in Carson, "Decreation," 196.

Autrement dit, la décréation est un processus de retrait de soi que la poétesse grecque du VII<sup>e</sup> siècle Sappho décrivait comme une perte progressive d'acuité des sens de la vue, de l'ouïe et du toucher. Sappho, écrit Anne Carson, "nous montre les objets de la perception sensible se vider de leur propre contenu" au point de permettre à la poétesse de se tenir comme à côté d'elle-même.<sup>3</sup>

Je propose au visiteur de regarder les peintures de La Melia de ce point de vue: comme des objets de la perception se vidant de leur contenu sensible. *Des pois d'un papillon*, par exemple, comme une forme vaginale rose fushia en plan-contre-plan avec une paire de formes d'un rose plus pâle, un damier fantômatique en arrière-plan dans le coin supérieur gauche. Ou encore *Kind of murex, kind of marzipan*, un corps vert foncé aux prises avec sa propre aura en néon et *Radula*, une forme grise qui semble assise sur sa propre ombre qui dégoutte. Chacune à sa façon singulière ces peintures réclament qu'on les mange et montre une forme en train de se défaire.

"Plus verte que l'herbe": La Melia cite Sappho dans le sous-titre d'ouverture de la vidéo projetée au centre visuel de l'exposition et dans la vidéo inspirée de son texte d'accompagnement, *St. Agatha's Stink Script*. Sappho parle d'elle-même et de son impression de s'être vidée d'elle-même au point de surpasser en couleur les choses du monde naturel. Puis les jambes d'Ada Smailbegović apparaissent à l'écran, vêtues dans les mêmes tons espiègles que le champ de fleurs sauvages qui l'entourne, comme si l'on pouvait s'oublier soi-même jusqu'à devenir rose plus vif que les boutons de fleur.

Smailbegović est maîtresse de conférences en littérature anglaise à Brown University, mais rien ne l'intéresse davantage que les croisements féconds entre les disciplines: "Les sciences embrassent le résultat du changement, les découvertes les plus récentes. La poésie a le pouvoir d'embrasser le processus de changement, la nature du développement même", écrit-elle. Les mains enveloppées d'une maille de couleur pâle, elle manipule une collection de coquilles d'oeufs, en berçant certains et en déposant d'autres sur ses genoux tels des objets précieux. Puis elle pulvérise les coquilles au mortier contre la pierre du patio fleuri, rappelant ainsi au spectateur la douloureuse contradiction qu'implique tout processus de transformation: pour devenir autre, il est nécessaire de faire l'expérience de la perte.

Natasha Marie Llorens  
Alger, avril 2019

---

<sup>3</sup>Carson, "Decreation," 190.

## TIZIANA LA MELIA

Tiziana La Melia est née à Palerme (Italie) en 1982. Elle vit et travaille à Vancouver, au Canada, notamment comme invitée dans le territoire des peuples amérindiens Musqueam, Skwxwú7mesh Úxwumixw, Stó:l? et Tsleil-Waututh.

Oscillant entre représentations et abstractions, ses travaux explorent les potentialités du langage, entrelaçant le genre de l'autofiction et une pensée plus vaste sur l'archétype féminin.

Ses oeuvres ont récemment été montrées dans le cadre d'expositions personnelles telles que «Ambivalent Pleasures» à Vancouver Art Gallery (Vancouver) ; «Innocence at Home» au CSA Projects (Vancouver) ; «Domestic Like a Pre-raphelite Brotherhood» à Truth and Consequences (Genève) ; «Broom Emotion» à la galerie anne barrault (Paris), sur une proposition de Franck Balland ; «Johnny Suede» à Damien and the Love Guru (Bruxelles) ; In the Land of Skeletons à la Galerie der Stadt Schwaz (Schwaz) ; «The Eyelash and the Monochrome» à la Mercer Union (Toronto) ; «Lot» à The Apartment (Vancouver), «Neck of Thirsty Flower» à Exercise (Vancouver), à Truth & Consequences (Genève).

Tiziana La Melia a aussi participé à des expositions collectives au Parc Saint Léger, hors les murs, à Nevers, à l'Oakville Galleries, à la Division Gallery à Montréal, au Mint Project Space à Columbus, à la galerie Ghebaly à Los Angeles...

Sa poésie et ses critiques sont parues dans les revues Art 21, The Interjection Calender, CMagazine, Agony Klub, The Organism for Poetic Research, The Capilano Review, The LA Art Book Review et West Coast Line. En 2014 elle a remporté le prix «RBC Canadian Painting Competition».

Elle a publié en 2018 deux recueils de poésie aux éditions Talonbooks, intitulé "The Eyelash and the Monochrome" et "Oral Like Cloaks, Dialect" publié par Blank Cheque Press.

### EXPOSITIONS EN COURS ET À VENIR

«The poets have always preceded»

Griffin Art Projects, Vancouver

26 janvier - 27 avril 2019

«Pastoral Love «

Commissariat : Nils Alix-Tabeling

Lucas Hirsch gallery, Dusseldorf

9 mars - 10 mai 2019

«Global Cows»

Damien & The Love Guru, Saint-Gilles, Belgique

15 mars - 27 avril 2019

## TIZIANA LA MELIA

April 18 - May 11, 2019

### *St. Agatha's stink script*

Reflecting on Weil's notion of decreation, Anne Carson unwittingly offers some advice to the viewer of Tiziana La Melia's solo exhibition at the Gallerie Anne Barrault: beware the impulse to taste the pictures, as the will to consume them may actually be a refusal of the contradiction they reveal. Carson writes,

*I remember a little book of *The Lives of the Saints* that was given to me about age five. In this book the various flowers composing the crowns of the martyrs were so lusciously rendered in words and paint that I had to be restrained from eating the pages. It is interesting to speculate what taste I was expecting from those pages. But maybe the impulse to eat pages isn't about taste. Maybe it's about being placed at the crossing-point of a contradiction, which is a painful place to be and children in their natural wisdom will not consent to stay there, but mystics love it. <sup>1</sup>*

The story of Saint Agatha, for example, is both painful and sordid. She was condemned to die at the stake for obstinately maintaining her Christian vow of chastity in spite of the advances of a Roman prefect named Quintianus. The earth refused this injustice and shook in rage. In the chaotic aftermath of the quake, Saint Agatha was sent to prison and is thought to have died there in the year 251. Before her death, in effort to convince her to renounce Christianity and accept Quintianus as her lover, she was repeatedly raped, her body was drawn out on the torturers rack, and her breasts were cut away from her body with pincers. On her feast day, the 5th of February, she appears iconographically as the parts of herself that were torn from her: small fruit cakes in the shape of pale breasts topped with a cherry.

As the patron saint of breast cancer patients, rape victims, and wet nurses, Saint Agatha is evoked to protect women from the violence she herself suffered, and by which she is also represented: people eat sugary replicas of excised breasts, frosted icing clinging to their fingers on cold February afternoons. Simon Weil might call the paradox of Saint Agatha's feast day an occasion of *decreation*. "We participate in the creation of the world by decreating ourselves," she writes. <sup>2</sup>

In other words, decreation is the gradual removal of the self from the self, a process that the 7<sup>th</sup> century Greek poet Sappho describes as the progressive dysfunction of a person's ability to sense the visual, aural and tactile registers of experience. Anne Carson writes that Sappho "shows us the objects of outer sense emptying themselves" to such a degree that the poet becomes capable of standing outside herself.<sup>3</sup>

I want to suggest to the viewer that they consider La Melia's paintings in this vein: as objects of outer sense emptying themselves. *the peas of a butterfly*, for example, as bright fuchsia vaginal form vivid against a pair of paler pink ones, the ghost of a checkerboard grid in the background of its top left corner. Or *Kind of murex, kind of marzipan*, a dark green body contending with its own neon burst of aura and *Radula*, a similar painting of grey form that appears to be seated on its own shadow, a shadow which is dripping. Each painting, and each in a different way, both asks to be eaten and renders a form that is undoing itself.

"Greener than the grass," Sappho wrote, providing La Melia with the opening subtitle in the video at the visual center of the exhibition, with other fragments of language in the video drawn from La Melia's accompanying text work, *St. Agatha's Stink Script*. Sappho is referring to herself and to her own sense of having emptied herself so much that she out-colors the things of the natural world around her. Then Ada Smailbegović's legs come into view, clothed in the same irreverent colors as the field of wildflowers in which she stands, playfully illustrating the possibility that we could forget ourselves so thoroughly as to become pinker than the flower buds.

Smailbegović is assistant professor of English at Brown University, but what really interests her is the structure of transformation across disciplines: "Science embraces the result of change, the most recent findings. A poet might embrace the process of change, the nature of development," she writes. As she handles a collection of eggshells, her hands swathed in pale mesh batting, she cradles some and places others on her open lap, giving the viewer a sense of their preciousness. Then she pulverizes the shells with a mortar against the flat stone of the garden patio. The viewer is reminded of the painful contradiction involved in all processes transformation: in order to become, it is necessary to experience loss.

Natasha Marie Llorens

Alger, April 2019

---

<sup>1</sup> Anne Carson, "Decreation: How Women Like Sappho, Marguerite Porete, and Simone Weil Tell God," *Common Knowledge*, Volume 8, Issue 1, Winter 2002, p. 199.

<sup>2</sup> Simon Weil quoted in Carson, "Decreation," 196.

<sup>3</sup> Carson, "Decreation," 190.

## TIZIANA LA MELIA

Tiziana La Melia was born in Palermo (Italy) and lives on unceded Coast Salish Territories in Vancouver BC. She is an artist and writer whose work moves between the page, the screen and the exhibition.

His works have recently been shown in solo exhibitions such as «Ambivalent Pleasures» at the Vancouver Art Gallery (Vancouver) ; «Innocence at Home» at CSA Projects (Vancouver) ; «Domestic Like a Pre-Raphaelite Brotherhood» at Truth and Consequences (Geneva) ; «Broom Emotion» at the galerie anne barrault (Paris), curated by Franck Balland ; «Johnny Suede» at Damien and the Love Guru (Brussels) ; «In the Land of Skeletons» at the Schwaz Gallery (Schwaz) ; «The Eyelash and the Monochrome» at the Mercer Union (Toronto) ; «Lot» at The Apartment (Vancouver) ; «Neck of Thirsty Flower» at Exercise (Vancouver), Truth & Consequences (Geneva).

Tiziana La Melia has also participated in group exhibitions at Parc Saint Léger, Outdoor in Nevers, at the Oakville Galleries, at the Gallery Division in Montreal, at the Mint Project Space in Columbus, at the Ghebaly Gallery in Los Angeles. ...

Her poetry and criticism has appeared in Art 21, The Interjection Calender, CMagazine, Agony Klub, The Organism for Poetic Research, The Capilano Review, West Coast Line and others. In 2014, she won the RBC Canadian Painting Competition.

In 2018, she published two books of poetry published by Talonbooks entitled «The Eyelash and the Monochrome» and «Oral Like Cloaks, Dialect» published by Blank Check Press.

### CURRENT AND UP COMING EXHIBITIONS

«The poets have always preceded»

Griffin Art Projects, Vancouver

January 26 - April 27, 2019

«Pastoral Love «

Curated : Nils Alix-Tabeling

Lucas Hirsch gallery, Dusseldorf

March 9 - May 10, 2019

«Global Cows»

Damien & The Love Guru, Saint-Gilles, Belgique

March 15 -April 27, 2019



Tiziana La Melia  
*fragment de Blooms*, 2018  
aquarelle nacré, page de magazine Playboy (juillet 1981)  
42x 30 cm





Tiziana La Melia  
*Journey Evers*, 2018  
crayon de couleur, aquarelle nacrée, page de magazine Playboy (juillet 1979)  
42 x 30 cm





Tiziana La Melia  
sans titre, 2019  
acrylique sur papier  
23 x 31 cm

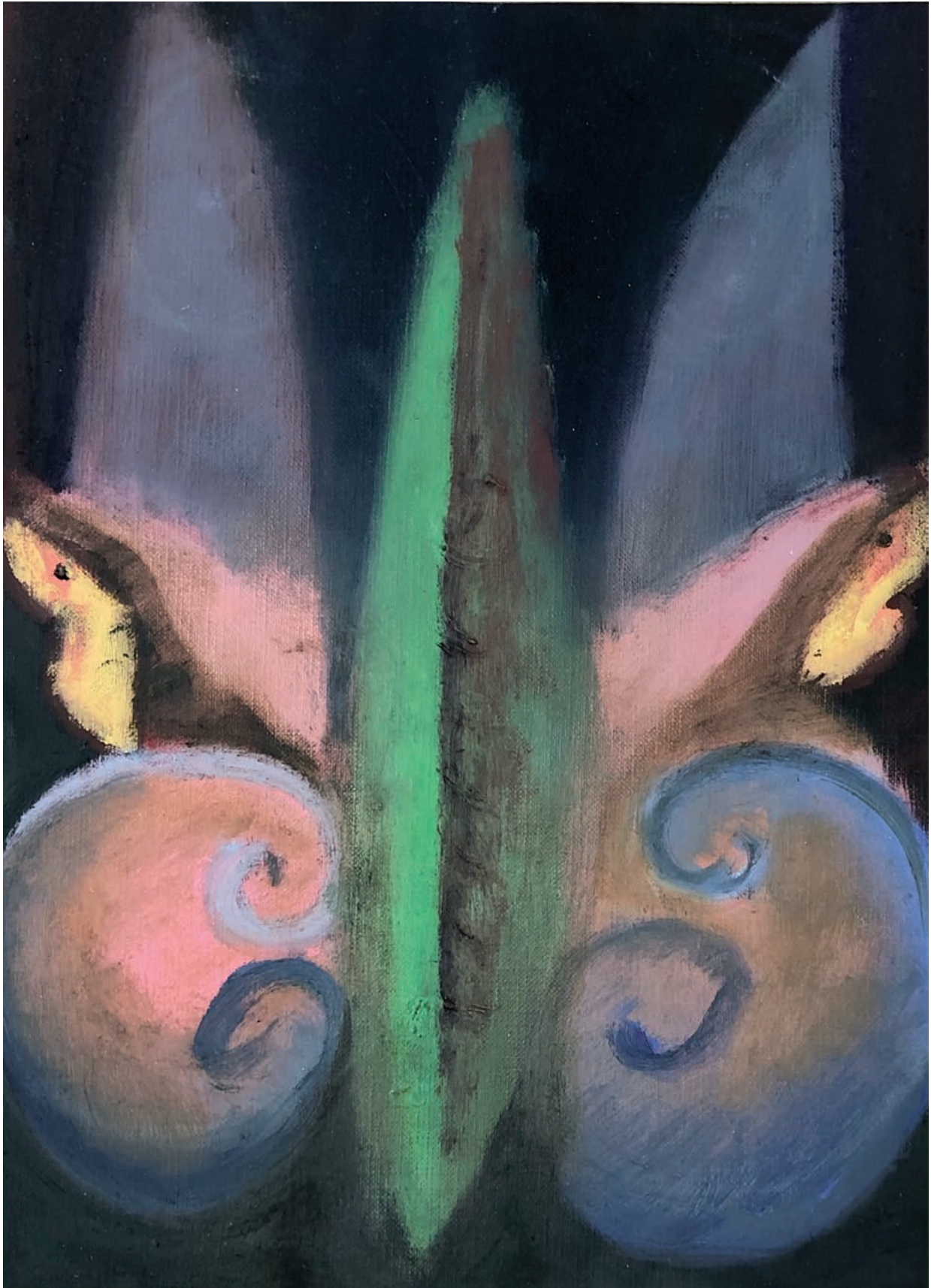


ANNE  
BARRAULT



Tiziana La Melia  
sans titre, 2019  
acrylique sur papier  
31 x 23 cm





Tiziana La Melia  
sans titre, 2019  
acrylique sur papier  
31 x 23 cm



ANNE  
BARRAULT



Tiziana La Melia  
sans titre, 2019  
acrylique sur papier  
31 x 23 cm